

# **FEUILLETS LITURGIQUES**

## **DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION**

### **DE LA SAINTE CROIX**

N°647/2017 – disponible sur le site internet du diocèse : [www.diocesedegeneve.net](http://www.diocesedegeneve.net)

**12/25 juin**

**3ème dimanche après la Pentecôte**

*Saint Onuphre le Grand, anachorète en Égypte (vers 400) ; saint Pierre du Mont-Athos, ascète (début du IXème s.) ; saint Arsène de Konev (1447) ; saint Onuphre de Pskov (1492) ; saints Bassien et Jonas de Solovski (1561) ; saint Onuphre et Auxence de Vologda (XV-XVIème s.).*

**Lectures** : Rom. V, 1–10. Matth, VI, 22–33.

## **SAINT ONUPHRE L'ÉGYPTIEN <sup>1</sup>**

**V**ers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, saint Paphnuce, qui vivait dans un monastère en Égypte, reçut l'inspiration de s'enfoncer dans le désert profond, afin d'y trouver des hommes de Dieu et de recevoir leur bénédiction. Après quatre jours de marche, ses provisions étant épuisées, il tomba d'inanition. Mais un ange vint le reconforter et le conduisit pendant quatorze jours, sans prendre de nourriture, jusqu'à un homme à l'apparence redoutable. Il était nu et couvert de poil, comme un animal, ne portant autour des reins qu'un pagne fait de branches d'arbres. Il avait l'apparence d'un cadavre, tant sa chair était exténuée par l'ascèse, et ses cheveux, blancs comme la neige, tombaient jusqu'à terre. Il interpella par son nom Paphnuce qui s'était caché, et ayant échangé un saint baiser, il lui raconta l'histoire de sa vie. Il lui relata qu'il était fils du roi de Perse et qu'après sa naissance, obtenue après de longues années de prières, son père avait reçu la révélation de le baptiser sous le nom d'Onuphre et de le conduire aussitôt après dans un monastère d'Égypte, pour le consacrer au service de Dieu. En chemin, une biche l'allaitait, et elle continua de le nourrir de son lait au monastère, jusqu'à l'âge de trois ans. Dans cette communauté exemplaire, l'enfant grandit dans la crainte de Dieu et l'amour de tous ses commandements. Comme il entendait sans cesse vanter les anachorètes, émules du prophète Élie et de saint Jean-Baptiste, qui vivent dans le désert pour Dieu seul, tendus tout entiers vers les biens à venir, et sans aucune consolation humaine, il fut saisi d'un désir insatiable de les imiter. Il quitta finalement de nuit le monastère, et sur la route, son Ange Gardien lui apparut, au sein d'une lumière resplendissante, et lui promit de l'assister jusqu'à la fin de ses jours. Il le guida jusqu'à une grotte où vivait un vieil anachorète d'origine juive, Hermias, qui l'instruisit pendant quelques jours sur le mode de vie des ermites, puis

---

<sup>1</sup> Tiré du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras

le conduisit jusqu'au lieu de son combat, près d'un palmier et d'une source claire. Par la suite, il lui rendait visite une fois par an, jusqu'à son bienheureux repos. Saint Onuphre mena en ce lieu, pendant soixante-dix ans, un combat sans répit contre la nature, la faiblesse de la chair et les démons. Il endurait la chaleur torride, le froid de la nuit et de l'hiver, la faim, les maladies, pour obtenir les biens promis par Dieu à ceux qui l'aiment ; mais l'assistance divine ne lui fit jamais défaut, chaque fois que cela lui était nécessaire. Quand ses vêtements furent tombés en lambeaux, le Seigneur lui fit pousser sur tout le corps un poil abondant qui le protégeait des rigueurs du climat, et chaque jour un ange venait lui apporter un pain en nourriture. À la question de Paphnuce sur la sainte Communion, le vieillard répondit que chaque dimanche un ange de Dieu venait apporter à tous les anachorètes la sainte Communion qui les remplissait de consolation spirituelle et d'énergie pour poursuivre leurs combats. « Ayant abandonné tout souci de ce monde pour se confier en Dieu seul, nous ne sentons, lui dit-il, ni faim, ni soif, ni autre affliction. Et lorsque l'un d'entre nous désire avec nostalgie revoir les hommes, les anges le transportent en vision au Paradis, où il se voit si pénétré de lumière divine, qu'il en oublie tous ses labeurs et ses peines, et c'est avec une ardeur accrue qu'il reprend son ascèse. » Onuphre conduisit ensuite son hôte jusqu'à sa hutte, où ils continuèrent leur entretien jusqu'au soir. Paphnuce vit alors dans la cellule un pain que Dieu avait envoyé pour eux, et après s'être rassasiés, ils passèrent toute la nuit en prière. Au matin, Onuphre révéla à son hôte que Dieu l'avait envoyé pour se charger de sa sépulture, car le temps était venu pour lui de gagner sa patrie céleste. Et il donna à Paphnuce l'ordre de retourner vers les hommes pour leur enseigner le mode de vie des ermites, afin qu'ils puissent les imiter, chacun selon ses forces. Après avoir prié, il s'étendit à terre, son visage resplendit d'une lumière qui n'était pas de ce monde et un parfum remplit l'endroit. Puis des coups de tonnerre retentirent et le ciel s'ouvrit pour faire place à l'armée angélique tout entière qui venait recevoir son âme. Au milieu de ce concert de fête, la voix du Christ se fit entendre, invitant l'âme de son serviteur à gagner la béatitude. Comme Paphnuce versait des larmes abondantes sur le corps du saint ascète, en se demandant comment ouvrir une tombe dans le sol desséché, deux lions apparurent et creusèrent pour lui une fosse, dans laquelle il déposa le corps. Sur le chemin du retour, il rencontra quatre vieillards qui demeuraient dans une grotte depuis soixante ans, et plus loin, dans un endroit paradisiaque, quatre autres jeunes ascètes. Nobles d'Oxyrynque (à 200 km au sud du Caire), ils avaient renoncé aux études profanes pour apprendre, dans la solitude, la vraie sagesse. Ils vivaient séparés pendant cinq jours, et se retrouvaient le dimanche, pour recevoir la communion d'un ange. Malgré son désir de rester avec eux, Paphnuce dut reprendre sa marche, et finalement il parvint en Égypte, où il témoigna qu'en vérité des hommes de chair peuvent mener en ce monde une vie semblable à celle des anges. Il passa le reste de ses jours de manière agréable à Dieu, et s'endormit en paix pour rejoindre le séjour des justes.

### **Troaire du dimanche, 2ème ton**

Егда снизшелъ еси къ смѣрти, Животѣ безсмѣртный, тогда адъ умертвилъ еси блистаніемъ Божества : егда же и умершья отъ преисподныхъ воскресилъ еси, вся силы небесныя взываху : Жизнодавче Христѣ Бѣже нашъ, слава Тебѣ.

Lorsque Tu descendis dans la mort, Toi, la Vie immortelle, Tu anéantis l'enfer par l'éclat de la Divinité. Lorsque Tu ressuscitas les morts des demeures souterraines, toutes les Puissances des cieus s'écrièrent : « Ô Christ, Source de Vie, notre Dieu, gloire à Toi ! »

### **Troaire des saints Onuphre et Pierre, ton 4**

Бѣже отецъ нашихъ, творяй присно съ нами по Твоѣй кротости, не остави милость Твою отъ насъ, но молитвами ихъ въ миръ управи живѣтъ нашъ.

Dieu de nos Pères, dont la clémence agit toujours envers nous, n'éloigne pas de nous Ta miséricorde, mais par leurs supplications gouverne notre vie dans la paix.

### **Kondakion de St Pierre l'Athonite, ton 2**

Удаливъ себѣ человѣческаго сожитѣльства, въ пещерахъ каменныхъ и разсѣлинахъ пожилъ еси, желаніемъ божественнымъ и любовію, Пѣтре, Господа твоего, отъ Негоже вѣнецъ пріялъ еси. Моли непрестанно спастися намъ.

T'étant éloigné de la cohabitation des hommes, tu as vécu dans les grottes et les cavités rocheuses, mû par un désir divin et l'amour de Ton Seigneur, ô Pierre, et tu reçus de Lui la couronne. Prie sans cesse pour que nous soyons sauvés.

### **Кондак преподобного Онуфрия, гл. 3**

Сіяніемъ Духа Пресвятаго, богомудре, просвѣщся, оставилъ еси яже въ житіи молвы, пустыню же достигъ, преподобне отче, возвеселилъ еси иже надъ всѣми Бѣга и Зиждителя, сего ради прославляетъ тя Христосъ, блаженне, великій Дародатель.

Tu fus illuminé par l'éclat de l'Esprit très-saint ô sage en Dieu, tu quittas l'agitation de la vie, ô vénérable Père, et tu as réjouis le Dieu et Créateur qui est au-dessus de tous ; aussi le Christ, le grand Dispensateur des dons, t'a glorifié, ô bienheureux.

### **Kondakion du dimanche, ton 2**

Воскрѣслъ еси отъ грѣба, всецѣльне Спасе, и адъ видѣвъ чудо, ужасѣся, и мѣртви восташа : тварь же видящи срадуется Тебѣ, и Адамъ свеселится, и миръ, Спасе мой, воспѣваетъ Тя присно.

Sauveur Tout-Puissant, Tu es ressuscité du Tombeau : l'enfer, voyant ce prodige, est saisi de stupeur et les morts ressuscitent. A cette vue, la création se réjouit avec Toi ; Adam partage l'allégresse, et le monde, ô mon Sauveur, ne cesse de Te louer !

## **HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR**

« Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu », l'apôtre nous découvre tous les biens. à venir. Il dit avec raison : « En laquelle nous sommes

établis ». Car telle est la grâce de Dieu ; elle n'a pas de fin, elle n'a pas de terme, mais elle croît toujours : ce qui n'est point le propre des choses humaines. Par exemple, quelqu'un est en possession d'une dignité, d'un honneur, d'un pouvoir; il ne les conserve pas toujours, mais il en déchoit promptement, car s'ils ne lui sont pas enlevés par un homme, du moins la mort l'en dépouillera complètement. Il n'en est pas ainsi du don de Dieu : ni l'homme, ni le temps, ni les événements, ni le démon même, ni la mort ne peuvent nous en priver; c'est quand nous mourons que nous sommes le plus assurés de les posséder, et nos jouissances ne font que s'accroître de plus en plus. Si donc vous n'avez pas de foi aux biens à venir, croyez-y du moins d'après les biens présents et d'après ce que vous avez déjà reçu. C'est ce qui fait dire à Paul : « Et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu », afin que vous sachiez dans quelle disposition doit être l'âme du fidèle. Car il faut être pleinement assuré, non seulement des biens accordés, mais encore des biens futurs, comme s'ils étaient déjà donnés. On se glorifie des biens qu'on a reçus; mais, nous dit-il, puisque l'espérance des biens à venir est aussi ferme, aussi certaine, que la possession même de ceux que l'on a reçus, il faut donc également s'en glorifier; et pour cela il leur donne le nom de gloire (...) « Mais outre cela, nous nous glorifions encore dans les tribulations ». Songez quels seront les biens futurs, puisque nous nous glorifions même de ce qui paraît un mal. Tel est le don de Dieu; il n'y a rien en lui de désagréable. Dans l'ordre des choses humaines, les combats entraînent des peines, des douleurs, des misères; seules les couronnes et les récompenses procurent de la joie; ici, il n'en est pas de même, car la lutte est aussi agréable que le prix. Comme alors les épreuves étaient nombreuses, que le royaume n'existait qu'en espérance ; que les maux étaient présents, les biens en expectative, et que cela brisait le courage des plus faibles ; l'apôtre leur distribue des encouragements avant l'heure des couronnes, en leur disant qu'il faut se glorifier dans les tribulations. Il ne dit même pas : Il faut se glorifier, mais : « Nous nous glorifions », en les encourageant par son propre exemple. Et comme il pouvait paraître étrange, incroyable, qu'on dût se glorifier dans la faim, dans les chaînes, dans les tourments. dans les injures et les opprobres, il en donne la preuve; et ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'il affirme qu'on doit s'en glorifier, non-seulement en vue de l'avenir, mais même dans le présent; parce que les tribulations sont par elles-mêmes un bien. Pourquoi ? Parce qu'elles exercent à la patience. C'est pourquoi , après avoir dit : « Nous nous réjouissons dans les tribulations », il en donne la raison en ces termes : « Sachant que la tribulation produit la patience ». Voyez encore une fois la ténacité de Paul, et comme il retourne le sujet en sens contraire. Comme les tribulations décourageaient des biens à venir et jetaient dans le désespoir, il leur dit qu'elles doivent par elles-mêmes inspirer du courage et qu'il ne faut point désespérer de l'avenir. « Car la tribulation produit la patience; la patience, l'épreuve; et l'épreuve, l'espérance. Or l'espérance ne confond point (4, 5) ». Non seulement les tribulations ne détruisent point ces espérances, mais elles-en sont le fondement. Même avant les biens à venir, la tribulation produit un très grand fruit, la patience, et elle éprouve celui qui est tenté. D'ailleurs elle contribue aussi aux biens futurs ; car elle fortifie en nous l'espérance. Rien en effet ne dispose à bien espérer comme une bonne conscience.